



Création 2024

Production POCHE /GVE, La Bâtie - Festival de Genève

Mise en scène Maya Bösch

Avec Fred Jacot-Guillarmod et Laurent Sauvage

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

1986 / 2024

Bernard-Marie Koltès



Bernard-Marie Koltès. Photo © Elsa Ruiz.

GENERIQUE

Texte Bernard-Marie Koltès
@ éditions de minuit

Mise en scène **Maya Bösch**
Jeu **Fred Jacot-Guillarmod, Laurent Sauvage**
Collaboration dramaturgique **Michèle Pralong, Youness Anzane**
Assistanat mise en scène (création) **Camille Charlotte Roduit**
Scénographie **Lucie Gautrain et Sylvie Kleiber**
Lumière (création) **Luis Henkes**
Lumière (reprise) **Victor Roy**
Son **Maïa Blondeau**
Régie son (tournée) **Michel Zurcher**
Régie générale (tournée) **Lionel Haubois**
Costumes **Gwendoline Bouget**
Coiffure & maquillage **Katrine Zingg**
Production **POCHE GVE, La Bâtie-Festival de Genève**
Coproduction **Compagnie sturmfrei**
Production déléguée pour la tournée **Compagnie sturmfrei**
Administratrice *sturmfrei* : **Estelle Zweifel**, *bureau de la joie !*

PROCESSUS DE TRAVAIL

Répétitions

27 au 31 mai au studio *sturmfrei*, 44 Coulouvrenière Genève
13 au 18 juin au BH9, salle de répétition du POCHE /GVE
12 août au 1 septembre au théâtre POCHE /GVE

Représentations

2 au 5 septembre au [POCHE /GVE](#) dans le cadre de La Bâtie
4 au 17 novembre au POCHE /GVE

Répétitions Reprise

18 au 26 septembre au Beau-Site, Théâtre Populaire Romand (TPR)

Tournée 2024

27 et 28 septembre au [Théâtre Populaire Romand \(TPR\)](#)
15 au 17 octobre à [La Filature, scène nationale Mulhouse \(FR\)](#)
23 octobre au [Teatro Sociale Bellinzona](#)

Le spectacle est disponible en tournée 2025

« Arraché, brûlé, debout enfin, il a arrêté
les éléments comme on souffle une bougie.

Et sa voix a cloué le silence ».

BMK à propos du jeu de l'acteur, Les Amertumes, 1970

PREAMBULE

Bernard-Marie KOLTES, 1948-1989

L'œuvre de Bernard-Marie Koltès né en 1947 à Metz et mort en 1989 à Paris est marquée par des voyages, sa jeunesse, sa fascination pour la rue, la nuit et les gens, par les langues, luttes, ombres et solitudes. En été 1982, il écrit, « pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartient à tous ». En 1985, à 38 ans, il écrit « Dans la solitude des champs de coton », entre New York et Paris. La pièce succède à « Quai Ouest », à seulement trois ans de sa mort. À 41 ans, il laisse une œuvre dense et foisonnante derrière lui, dans laquelle je découvre une langue qui se travaille et se cherche, un regard subjectif qui flaire le désespéré et l'intraduisible, un rapport au sensible et une sensibilité qui envahit l'abîme du désir. Je découvre aussi une écriture sublime qui creuse l'obscurité de la solitude et ses sentiments, de ce qui nous habite au plus profond de nous-mêmes, jusqu'à nous hanter : le fait d'être au monde. Contradiction et mélancolie résonnent partout dans l'œuvre de BMK, « maintenant que je reconnais davantage les choses que je ne connais pas... » ; une langue singulière, contradictoire, mystérieuse qui s'impose comme un rythme. Le titre « Dans la solitude des champs de coton » est une sorte de blues : entre une dérive solitaire et l'immensité des champs de coton du Mississippi ; entre un état d'âme et la ségrégation raciale, l'esclavage, Bernard-Marie Koltès excite notre imagination et tire sur les cordes de plusieurs fréquences pour que le sens puisse résonner au pluriel.

PUR DIALOGUE

La fable tient en quelques mots : un Dealer aborde un Client de passage et lui propose ce qu'il a. Il a tout, ou presque, il suffit que le Client demande ; « mais le Client refuse, se dérobe, puis contre-attaque, provoque - et la pièce se déploie au fil de longs monologues successifs qui finissent par construire ce dialogue : Dans la solitude des champs de coton¹. »

Un flot de paroles distribuées sur deux voix, celles du Dealer et du Client. Dans cet échange, chaque voix intervient 18 fois pour un total de 36 rounds.

Pendant ce duel – performance de corps et de voix – le mot *désir* frappe 47 fois sans jamais être défini. Il n'y a rien à s'échanger, rien à offrir ni à donner en retour, rien d'autre que des mots. Une situation à l'encontre du marché, un *deal*, entre deux personnes impitoyables de paroles, dans un temps de suspension, un pli dans le continuum temporel. Le sentiment profond d'un manque qui reste jusqu'au bout insaisissable.

Ce que je cherche c'est de saisir la variation entre cynisme et affectivité, le jeu des proportions. (...) ; je trouve que le deal, c'est quand même un moyen sublime. Car ça recouvre tout le reste. (...) La manière commerciale d'envisager les rapports humains me paraît le plus proche de la réalité. L'affectivité existe aussi dans le commerce. La tendresse apparaît toute seule... ou n'apparaît pas. Comme dans la vie. BMK

Le dialogue fabrique l'espace, le temps et l'autre. C'est une parfaite symétrie autour de cette impossible réconciliation, impossible consommation aussi qui met le cœur en attente. Entre les deux personnages, entre la parole de l'un et l'écoute de l'autre, entre le mouvement de l'un et l'attente de l'autre réside le chaos, une tension tragique, une beauté du diable à la Bataille. L'épaisseur d'être s'engouffre dans la nuit et le silence. Une rencontre fortuite, qui devient fatale.

LE VIDE ET LE VERTIGE

Le rien est comme un chaos initial, un souffle et une pulsion fondamentale, ensemencement par la parole d'une nuit juste avant, pendant, ou après la guerre...

À partir de là, un dialogue platonicien se tisse, une discussion philosophique, une danse-transe, à cette heure et dans ce lieu où l'obstacle de l'intraduisible et du mystérieux crée cet échange original et unique, qui s'étire jusque dans la cruauté. À travers des monologues qui se croisent, se relayent, s'interrompent, tournant sans cesse autour de ce rien fertile. UN TROU NOIR VIBRANT.

DU LIEN ET DES RESONANCES

Je pense à « Godot » de Samuel Beckett, au tremblement immobile de ces corps en cours de disparition, à la parole exprimée pendant leur anéantissement progressif ; je pense aussi à « Richard III » de William Shakespeare qui a marqué l'œuvre de Koltès, avec ce début inquiétant, séduisant, comment le personnage principal va imposer ses nouvelles règles du désir ; à la cruauté et à la beauté du diable chez George Bataille ; à « Quartett » de Heiner Müller qui installe des nouvelles règles du désir et qui s'achève par une dernière réplique aussi fatale que « Dans la solitude.... » : *maintenant nous sommes seuls cancer mon amour*.

¹ Arnaud Maïsetti, *Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, ou le théâtre au corps à corps*, Champion, Commentaire, 2023.

UNE BEAUTE CREPUSCULAIRE

La langue de Bernard-Marie Koltès se déploie comme une immense toile qui devient à la fois relation et disparition, comme dans la peinture flamande du XVIIème.

Elle est crépusculaire, comme les personnages et tout le reste.

« Quand le monde des objets clairs et articulés se trouve aboli, notre être perceptif amputé de son monde dessine une spatialité sans choses. C'est ce qui arrive dans la nuit. Elle n'est pas un objet devant moi, elle m'enveloppe, elle pénètre par tous mes sens, elle suffoque mes souvenirs, elle efface presque mon identité personnelle. L'angoisse des névropathes dans la nuit vient de ce qu'elle nous fait sentir notre contingence, le mouvement gratuit et infatigable par lequel nous cherchons à nous ancrer et à nous transcender dans les choses, sans aucune garantie de les trouver toujours ». Phénoménologie de la perception, Merleau-Ponty

« Dans la solitude des champs de coton » est un texte d'une grande beauté, une pièce radicale.

L'appel de sa nuit sonne comme un appel à la liberté. Tout est simple et complexe à la fois : L'architecture, la densité, la précision, la puissance de la langue, l'immédiateté, y sont uniques. Le texte m'incite à creuser le hors-champ de l'écriture, ses alentours, et de m'intéresser à imaginer ce qui pourrait le précéder, ce qui pourrait se cacher entre les lignes - derrière, sous - et ce qui pourrait venir / frapper après. Il y a l'écriture et il y a le hors-champ de l'écriture – l'ombre de la langue - la résonance du texte. Il y a la situation entre le Dealer et le Client – un match de boxe - et il y a aussi l'émotion, les conditions et les motivations qui animent ce match.

Je souhaite mettre en scène les deux, le visible et l'invisible, le texte de Koltès et mon imagination, c'est-à-dire, la transformation de son langage dans le mien et mes esthétiques.

LA MISE EN SCENE

Le travail avec les acteurs se concentre sur une idée de lignes. Des lignes visibles et invisibles, des lignes sensorielles, imaginaires. Ces lignes forment le dessin de la poétique de la relation entre le Dealer et le Client, mais aussi le lien – la tension, la frappe et le relâchement - entre le désir et la mort, entre le public et les acteurs, entre les corps et les lumières, entre le présent et l'ailleurs. La ligne comme une lutte, du début à la fin, comme une danse, comme un appel à l'autre : la langue devient *lied*, un chant.

Elle explore un duel, un *deal*, une négociation. Elle résiste à la guerre. Une ligne pour dire et qui dit : une trêve. L'échange entre le Dealer et le Client devient l'exemple d'une ligne dans l'ombre de la guerre, une exception et un espoir. Sur cette ligne se croisent la solitude profonde d'une humanité oubliée, enfouie, ou ignorée avec notre monde en feu. Sur cette ligne, la langue et le désir de vie brûlent. Sur cette ligne les corps deviennent humains. Sur cette ligne, quelque chose explose, se lâche, se libère, se détache. C'est une ligne de lutte et de résistance. Pour une humanité animale.

LA LIGNE

Il y a cette ligne entre le Dealer et le Client, entre les hommes et les animaux.

C'est une ligne de la relation, d'échange entre les humains et les animaux.

Une ligne qui se déploie à travers plusieurs lignes et perspectives.

Une ligne d'intensités.

Une ligne qui recouvre la guerre, la race, la classe, le genre, le débat culturel et politique.

Une ligne critique sous forme de poème.

C'est une ligne pour dire non.

Une ligne qui résiste.

Une ligne délimitée par la solitude.

Une ligne crépuscule, qui fait parler la nuit et nos sensations, peurs, angoisses.

Une ligne cyclique, qui se répète.

Pour un match.

Sur cette ligne, quelque chose se vit, se lâche, se libère.

Un espoir des désespérés.

Une ligne, comme le dit le Dealer, relative et complexe, ni droite ni courbe, mais fatale.

Travailler la ligne veut dire la manipuler, la sculpter, la tordre, la détruire, la transformer.

Dans un espace, nulle part, dans un temps disloqué et urgent qui s'étire, surgit et ouvre : un lieu où on peut philosopher ensemble sur une ligne, *dealer* ensemble quelque chose, sans aucune offre ni demande, sauf le désir d'être vivant, et le désir de vouloir rester vivant. Même dans la mort.

L'ESPACE

La création a lieu dans un espace quadri- ou bi- frontal, selon un projet de scénographie spécifique et in situ mené en collaboration avec le POCHÉ. Après la première, nous allons reconfigurer le spectacle pour l'adapter à des plus grandes scènes et pour différents rapports scène-salle. Le même spectacle sera donc reconfiguré dans un rapport frontal scène-salle pour assurer sa première série de dates de tournée en 2024. Il est donc question de développer une compatibilité de ce spectacle, et de créer une esthétique de jeu qui peut s'adapter à des environnements et contextes toujours différents. Nous sommes d'ailleurs en discussion avec différents partenaires pour imaginer tourner ce spectacle au courant de la saison 2024 et 2025, en Suisse, en France et en Belgique.

La rencontre entre le Dealer et le Client a lieu à l'intersection de la lumière et de l'ombre. L'un est lumière et l'autre est ombre, et ensemble, ils créent l'aurore et le crépuscule : une trajectoire de mots dans l'espace et un espace même dans l'entrechoc des mots.

Je cherche le lieu de ma solitude. Un lieu habité de souffles, d'élans, et de regards pluriels. Un lieu de croisement. Un lieu qui lie. Un intérieur qui se tend vers le dehors, l'ailleurs. Un lieu partagé pour explorer ensemble et pénétrer les bas-fonds de l'humanité, l'étranger, l'autre.

Plus qu'un lieu précis, je cherche l'épaisseur, la densité, la température du lieu ; la chaleur et la solitude des voix et des corps qui exercent une pression sur l'autre, un désir. Je me promène vers les rêves blancs, vers cet espace où la solitude de chacun se change en expérience collective, mystérieuse, secrète.

Au centre du théâtre, un vide autour duquel le public peut contempler son propre abîme ; face auquel il peut voir sa réflexion mais aussi son ombre ; un vide que les deux acteurs remplissent avec un autre vide, celui du désir en dérive, un vide sans horizon ou dans l'enchevêtrement de tous les horizons.

Jeu de lumière qui crée un autre temps, qui éclaire les voix intérieures, le mouvement, l'immobilité, l'intensité et les chutes. Paysage à contempler, et dans lequel la langue peut peindre ses lumières, la brume et ses ombres.

Le son qui creuse ce non-lieu étranger, en transition, en tension aussi entre l'esprit (cynique) de notre époque et le désir enfoui (sensible) d'être humain.

LE JEU

Ce que les deux acteurs ont en commun, c'est la capacité de traverser le vide, creuser l'émotion sans l'expliquer. Ce sont des acteurs qui incarnent le temps fractal. Ils suscitent l'écoute, le silence, l'émotion, et provoquent le vertige.

Des voix intérieures, entre la chaleur de la vie et le froid de la mort.
Entre deux pôles ultimes, les êtres humains.

L'arrangement entre Fred et Laurent est parfait. Deux types explorent le langage en se parlant. Chacun se parle et en même temps parle à l'autre. Ce faisant, ils explorent les limites du langage mais aussi la limite de leurs capacités d'être au monde car ils s'entretiennent de ce rien qui permet justement leur entretien. Ce qui compte c'est le rapport lui-même, le type de rapport entre le Dealer et le Client, entre Laurent Sauvage et Fred Jacot-Guillarmod. À partir de soi vers autrui.

LE DEALER :

S'il vous plaît, dans le vacarme de la nuit, n'avez-vous rien dit que vous désiriez de moi, et que je n'aurais pas entendu ?

LE CLIENT :

Je n'ai rien dit ; je n'ai rien dit. Et vous, ne m'avez-vous rien, dans la nuit, dans l'obscurité si profonde qu'elle demande trop de temps pour qu'on s'y habitue, proposé, que je n'aie deviné ?

Et la réponse, c'est non : « rien ».

Ainsi se termine cet incroyable duel entre deux hommes / animaux. La relation ne peut donc qu'être commerciale dans un monde où il faut toujours avoir quelque chose à vendre, à acheter, à payer.

SUR LES ACTEURS

Bernard-Marie Koltès : « Mes personnages ont envie de vivre et en sont empêchés ; ce sont des êtres qui cognent contre les murs. Les bagarres justement permettent de voir dans quelles limites on se trouve, par quel obstacles la vie se voit cernée. On est confronté à des obstacles – c'est cela que raconte le théâtre ».

Fred Jacot-Guillarmod a joué dans plusieurs de mes spectacles depuis la fondation de la Compagnie *sturmfrei* en 2000 à Genève. Entre autres, dans RICHARD III à la Comédie de Genève où il interprétait le personnage principal ; dans LUI PAS COMME LUI d'Elfriede Jelinek ; dans HOWL d'Allen Ginsberg ; dans DEFICIT DE LARMES de Sofie Kokaj ; dans EXPLOSION OF MEMORIES, une installation multi-médiale.

En 2019, Fred et Laurent jouent ensemble dans PIECES DE GUERRES EN SUISSE, une trilogie d'Antoinette Rychner, publiée à l'occasion de la première chez Les Solitaires Intempestifs. Sur le plateau, leur rencontre fut électrique.

Depuis 2019, je collabore régulièrement avec Laurent Sauvage : nouvelle version de HOWL d'Allen Ginsberg présentée en 2021 et 2022 à Maubeuge, Paris, Genève et Yverdon-les-Bains ; pour une nouvelle écriture théâtrale, NOW, une création à venir.

En 2024, Fred et Laurent se retrouvent ensemble dans la solitude, dans un théâtre qui se fonde sur la demande de l'amour et contre la guerre.



Laurent Sauvage et Fred Jacot-Guillarmod. Photo © Chloé Cohen.



Compagnie *sturmfrei*
c/o bureau de la joie !
3 rue des Voisins
1205 Genève
www.ciesturmfrei.ch

Direction artistique
Maya Bösch
mboesch@ciesturmfrei.ch
+41 76 615 50 60

Administration
Estelle Zweifel, *bureau de la joie !*
estelle@bureaudelajoie.ch
+41 79 476 00 81